

pose à côté de Pitt de Fox, de Canning, de Wilberforce, et je lui demande à présent si, en son âme et conscience, il croit que ces hommes qui ne furent jamais d'accord que lorsqu'il s'agit de voter l'émancipation des catholiques d'Irlande, approuveraient la mesure qu'il nous propose : (Lord John Russel fait signe que oui.) Le noble Lord paraît croire qu'ils l'approuveraient. Alors j'en appelle des morts aux vivants. Je demande si Plunkett l'approuve, si Brogham l'approuve, si Denman l'approuve ? Je demande si le grand historien de la révolution, que je regrette de ne pas voir ici, si cet homme profondément imbu des principes protestants et d'antipathies catholiques, si Macaulay approuve ce bill ? Je soumetts le bill à l'approbation des morts, je le soumetts à l'approbation des vivants, et tous le condamnent.

Le bill passa ensuite à la seconde lecture, à la majorité de 448 voix contre 95.

ESPAGNE. Depuis longtemps, on annonçait que le concordat était conclu et toujours la publication en était retardée par des difficultés nouvelles. Il paraît certain qu'enfin S. E. le nonce et le ministère sont tombés d'accord sur tous les points de cette importante négociation, et que le traité va être présenté à l'acceptation du Saint-Père.

Le dimanche 15, S. M. la reine d'Espagne a donné à M. Martinez de la Rosa le collier de la Toison d'Or.

NAPLES. L'Avaldo de Naples annonce que le prince de Salerne, oncle du roi des Deux-Siciles, est mort dans la soirée du 10 mars.

ÉTATS-UNIS. Le 11 du courant, le feu détruisit, dans Broadway, à New-York, pour environ \$ 160,000.

### MISERERE D'ALLEGRI

Il est peu de compositions musicales qui aient joui de plus de célébrité que le *Miserere* d'Allegri. Nous réunissons ici les jugements portés par divers écrivains qui ont entendu exécuter à la chapelle Sixtine l'œuvre admirable du musicien de Fermo.

“ La musique de ce *Miserere* est la plus belle chose que l'on puisse entendre ; quoique déjà ancienne, il n'y a rien de plus pathétique : il est exécuté par tous les musiciens de la chapelle papale. Il y a des instants où l'on croirait qu'un orgue se mêle aux voix, quoiqu'il n'y en ait point du tout.”

(Lalande, *Voyages en Italie*, 1796).

“ De temps à autre, le chant de vingt voix sans accompagnement se faisait tout-à-coup entendre. C'était une harmonie si simple, si calme, si vague, si profondé-

ment triste, si différente de tout ce que l'on a jamais entendu, qu'elle semblait venir d'un autre monde. Les morts, du fond de leurs tombeaux, prient sur ce ton là ! Les sons en eux-mêmes pourraient être comparés à ceux de la harpe éolienne ; plus forts cependant, ils ressemblent encore aux vibrations de l'harmonica.”

(L. Simond, écrivain protestant, *Voyages en Italie*, 1828.)

“ C'est le fameux chant d'Allegri qui jouit d'une si haute renommée dans le monde musical : elle est bien méritée ; jamais, en effet, le génie de la douleur n'a inventé une hymne plus lamentable et plus gémissante. Ce sont d'abord quelques voix qui s'élèvent sourdement et semblent formuler à peine une angosse confuse et sans objet. Bientôt le rythme se développe, le murmure devient sanglot, le sanglot se fait clameur ; c'est une succession non interrompue et toujours croissante de notes plaintives qui s'agglomèrent et se précipitent.

On écoutait au début les sourds gémissements d'un lac orageux, on entend maintenant les lamentations immenses d'un océan tourmenté par tous les vents du ciel ; c'était d'abord la voix d'une âme isolée, racontant à ses sœurs une peine mystérieuse, c'est maintenant le concert de l'humanité tout entière, redisant toutes les tortures de son passé et annonçant toutes les terreurs de son avenir.”

(*L'Italie et la Semaine sainte*, par J. Autran, 1841)

Le *Miserere* d'Allegri n'est qu'un chant doublement varié, les versets étant alternativement à quatre et à cinq parties, jusqu'à ce qu'au final les voix se réunissent en une seule harmonie. La note écrite est simple et sans ornements ; mais la tradition, soutenue par la longue expérience d'un goût épuré, a consacré des embellissements qui n'ont pas encore été écrits ou publiés.

Le morceau commence par un bel ensemble, d'un caractère particulier, avec un léger *crescendo* jusqu'au milieu du verset, où les voix se séparent graduellement pour préparer la terminaison. Alors elles semblent former entre elles un riche tissu de combinaisons harmonieuses : chacun semble se refuser à la résolution générale et dédaigner plus qu'un contact instantané avec les autres, se jouant cependant sur de délicieuses dissonances, jusqu'à ce que toutes, par des modulations successives, soient ramenées à l'accord parfait sur une cadence suspendue.

Dans la seconde partie du verset, c'est un accord différent et plus riche, après lequel les parties se divisent avec plus de

grâce encore qu'auparavant. Elles se croisent plus que jamais : celle-ci se glisse et serpente encore à pas légers et craintifs, à travers le labyrinthe des sons les plus doux ; celle-là, par des chutes délicieuses, tombe goutte à goutte, pour ainsi dire, des tons les plus élevés, au niveau de tout le reste. Si l'une semble enfin parvenir à se dégager, les autres suivent par leurs cadences imitatives ; on dirait des cordes d'argent se démêlant d'elles-mêmes, et se réunissant autour de la magnifique et profonde basse qui, pendant toutes leurs modulations, s'est à peine départie de sa grave dignité ; et là, complétant la plus magnifique harmonie pour éclater dans un *crescendo* final, qui n'a pas de nom sur la terre.

“ Après que tous les versets sont ainsi venus, l'un après l'autre, ajouter à l'impression produite dès les premiers accords, et sans qu'aucun artifice, aucun embellissement ait pu distraire de la pensée dominante ; quand la réunion des deux chœurs s'est opérée dans ce final si énergique et si harmonieux, et que la récitation de la prière : “ Daignez, Seigneur, prendre pitié de votre famille”, s'élève à travers les derniers accents à peine éteints de cette composition entraînant, irrésistible ; l'âme demeure sous l'empire des sentiments les plus tendres et les plus solennels, presque dégoûtée des vains bruits de la terre, et aspirant au séjour de la vraie et parfaite harmonie.”

(*Conférences sur la Semaine Sainte*)

On lit dans un pamphlet intitulé *Hospice des sœurs de la charité*, que vient de faire paraître. M le curé de Québec, des détails intéressants sur le couvent que l'on a commencé à bâtir l'année dernière dans le faubourg St. Jean. Voici les dimensions de ce bâtiment.

La face principale sur la rue St. Olivier aura 220 pieds de longueur. Deux ailes de 111 pieds de longueur seront jointes au corps principal, qui aura 6 étages ; les ailes n'en auront que 4. La chapelle sera de forme gothique, aura un double rang de galeries latérales, et deux jubés, un grand sanctuaire et trois autels.

### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*, et les externes, chez M. Adolphe Legaré. Agent à la petite salle, M. Alfred Thibaudeau.

A. MARMET, gérant.